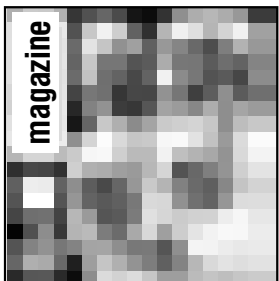


**Pointures trop larges?**  
(jitz) - A l'instar de son petit frère Wynton, le saxophoniste **Branford Marsalis** affectionne l'interprétation des grands thèmes de l'histoire du jazz. Sur son CD récent **Footsteps of our**

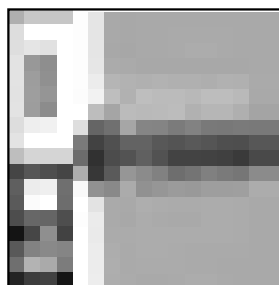
**fathers**, il s'attaque à deux gros morceaux des années 50 et 60: la "Freedom Suite" de Sonny Rollins et le mythique "A Love Supreme" de John Coltrane. Si la relecture de Rollins ne dépasse pas le stade de la copie conforme - ce n'est déjà pas mal -, il parvient à se débarrasser de la spiritualité inhérente à l'oeuvre de Coltrane, avec une version de "A Love Supreme" énergique, assez agressive et sans concessions. Mais le vrai maître à bord, c'est le batteur Jeff Tain Watts, qui fait avancer la machine avec son jeu empreint d'un dynamisme incandescent auquel aucun des autres musiciens ne peut se permettre de résister.

**Branford Marsalis: Footsteps of our fathers, MARCD 3301. A écouter dans l'émission Blue Note sur 100,7; le 13 janvier à 20h30.**



**Weltgeschehen erlesen**  
(RK) - In Erwartung der Irak-Invasion ist der Krieg eines der Schwerpunktthemen der Winterausgabe von **Lettre International**. Illustre Autoren wie Martin van Creveld und Antonio

Negri beschäftigen sich mit den Kriegen der Zukunft und der Zukunft des Friedens. Daneben erzählt Lawrence Wright in einem langen, packend geschriebenen Text die Lebensgeschichte von Ayman al-Zawahiri, dem "Mann hinter Bin Laden". Aus den Artikeln zum Thema Zeitgeist in Russland stechen Michail Ryklins nachdenkliche Betrachtungen über das Moskauer Geiseldrama hervor. Schließlich bietet Lettre Nr. 59 Spirituelles - mehrere Beiträge zur Dekonstruktion des Christentums - und Spirituosen - eine kleine Kulturgeschichte des Absinths. Illustriert ist diese Ausgabe mit ganzseitigen Aquarellen von Bernd Köberling und, im ersten Teil, Alltagsfotos aus Bagdad von Grazia Negri. Die großformatige Lettre International (116 Seiten; 9,20 Euro) ist in den meisten Kiosken erhältlich.



**Détresse de l'enfant**  
(gk) - Le "Kanner-Jugendtelefon" existe depuis 1992. En téléphonant au numéro 12345, les enfants en situation de détresse peuvent parler à quelqu'un et demander des informations

concrètes dans l'anonymat. Depuis quelques mois, le "Kanner-Jugendtelefon" est également présent sur le web. Au lieu de téléphoner, les enfants peuvent maintenant aussi poser leurs questions par mail sur le site [www.12345kjt.lu](http://www.12345kjt.lu). On y promet une réponse dans les trois jours. De plus, par un système de codes très simple, l'anonymat de l'enfant est également donné ici, l'adresse e-mail restant cachée au destinataire. A côté de ce service d'aide online, le site propose aussi plusieurs liens intéressants au sujet des droits de l'enfant, de l'éducation, etc.. Un forum, actuellement encore très peu visité, permet néanmoins des discussions Internet entre jeunes. L'apparence du site n'a rien de vraiment ludique et semble encore réduite à l'essentiel. Mais l'intérêt d'un tel service est évident et les organisations derrière tout cela ("Caritas Jeunes et Familles a.s.b.l.", la "Fondation Kannerschlass", la "Ligue luxembourgeoise de Prévention et d'Action médico-sociale" et la "Croix Rouge Luxembourg") sont garantes d'une aide à l'enfant sérieuse.

[www.12345kjt.lu](http://www.12345kjt.lu)

PHOTO

## Albums de famille



Photo: Pol Aschman, 1956

**Les deux premiers tomes d'une série éditée par la Photothèque donnent un aperçu intéressant sur la photographie luxembourgeoise des années 50 et 60; mais déclenchent en même temps un tas de questions sur l'approche de l'édition.**

*Trésors de la photothèque:*

*Théo Mey 1912 - 1964*  
(ISBN 2-9599812-1-9)

*Pol Aschman 1921 - 1990*  
(ISBN 2-9599812-0-0)

(rw) - En novembre déjà, la Photothèque de la Ville de Luxembourg a lancé, avec l'édition de deux livres consacrés à des photographes luxembourgeois, une série ayant pour objectif principal de documenter l'oeuvre photographique sur la capitale. Sous le titre "Trésors de la Photothèque" sont donc parus deux premiers tomes, l'un sur Pol Aschman, l'autre sur Théo Mey.

### Photographes ou reporters?

Ce n'est sûrement pas un hasard que les photographies de Pol Aschman viennent à l'honneur pour ouvrir le bal: il s'agit là non seulement d'un fin connaisseur de la ville et de sa population, mais aussi d'un excellent photographe qui marie dans son oeuvre sensibilité et humour avec sens du cadrage. Son sens de la mise en scène est également rehaussé par une utilisation magistrale des effets de la lumière.

Si dans la préface du livre, Pol Aschman est comparé à Robert Doisneau et que l'on qualifie ses photos d'"amusantes", ce jugement semble un peu réducteur. Certes, Aschman avait ce sens pour la blague et le bizarre, qui le faisait d'ailleurs parfois même quitter le rôle du photographe pour celui du clown ou de l'acteur déguisé. Ses apparitions, documentées dans le livre, en tant que contrôleur d'autobus ou laitier, illustrent à merveille ce goût du faire rire, qui a émerveillé toute une génération d'habitants de la ville et de lecteurs et lectrices de ses photo-reportages.

Mais dans ses photos paraît également autre chose: la capacité de photographier les petites gens sans tomber dans le pittoresque. Dans certaines de ses

"photos du dimanche" montrant les octaves, les braderies et les foires des années 50 et 60, on retrouve cette représentation un peu superficielle d'un Luxembourg idyllique dans son quotidien petit-bourgeois ou paysan, qui est si commune aux photographes de ce temps. Mais les photos des artisans, des ouvriers ou des paysannes au travail sont souvent impressionnantes par leur regard sobre sur la pauvreté et la vie dure. Certaines des scènes photographiées sont manifestement posées, mais cela n'enlève rien à leur expressivité. Dans le livre, on ne fournit pas d'explications quant à la question - d'ailleurs souvent débattue par rapport à Robert Doisneau - s'il est permis d'imiter la spontanéité en photographie.

L'indicatif "chasseur d'images" caractérise bien l'approche photographique de Théo Mey, qui s'intéressa à retenir le mouvement dans ses photos, que ce soit le mouvement du corps humain lors du sport, ou celui des voitures et des avions (au sujet de Théo Mey, voir également woxx nr. 649). Plus reporter que metteur en scène, ses photos semblent également plus documentaires et "techniques" que celles d'Aschman. Ce qui frappe cependant chez les deux photographes, c'est leur sélectivité analogue dans la représentation de la société luxembourgeoise. Si la vie de tous les jours est omniprésente, les problèmes sociaux, les mouvements politiques, les discriminations semblent écartées. La misère est présente comme un fait irréfutable. Si chez Aschman, on retrouve une seule photo reproduisant une démonstration syndicale sur le Knuedler, rien de tel chez Mey. Il est frappant également que la situation des familles immigrées, notam-

ment italiennes, qui sont de plus en plus présentes à Luxembourg-Ville depuis la fin des années cinquante, n'est documentée par aucun des deux photographes. Était-ce leur choix ou celui de leurs patrons ou commanditaires? Ou bien celui de la Photothèque?

### Manque de réflexion

Le manque d'information autour des photographes et de leur oeuvre est en fait un des grands reproches qu'on peut faire à l'édition, qui prolonge d'ailleurs en cela la mauvaise tradition des expositions d'été de la Photothèque. C'est à peine si on précise le lieu et l'occasion lors desquelles les photos ont été prises, la seule indication systématique est celle de l'année de création. On ne dit pas dans quel journal ou quel livre elles sont parues pour la première fois. Selon quels critères la Photothèque a-t-elle procédé au choix des photos reproduites? Y a-t-il une logique dans la suite des photos? Pourquoi Aschman a-t-il quitté la "Revue", dont il fut le directeur pour aller travailler au "Wort", comme on l'indique dans une notice biographique de 17 lignes? Et si dans la préface, le fait qu'Aschman "illustre" ses photos de petits textes est brièvement évoqué, on ne les retrouve pas dans le livre.

Le même reproche vaut pour le livre sur Théo Mey: même si là, on retrouve un article en mémoire du photographe, les explications sur la vie de Mey ou sur son approche photographique sont brèves par rapport à celles sur son intérêt pour le sport et les voitures. La responsabilité n'en revient peut-être que partiellement à la Photothèque, qui en achetant des fonds se retrouve avec une quantité de négatifs qu'on ne réussit peut-être plus à cataloguer convenablement, faute de données ou faute de ressources de travail. Il faudrait non seulement un travail d'archivage plus fouillé, mais aussi un travail de recherche sur l'histoire photographique luxembourgeoise qui présuppose une volonté politique de documenter de manière scientifique la mémoire de la ville.

Le manque d'information et de réflexion traduit cependant une attitude plus générale vis-à-vis de la photographie, à laquelle furent confrontés des photographes comme Aschman ou Mey de leur temps, mais qui commence seulement à se transformer au Luxembourg: celle que la photographie n'est qu'un instrument "facile" pour illustrer les journaux ou remplir les albums de famille. D'ailleurs, même si les textes des deux publications figurent en quatre langues, ce qui laisse supposer qu'on vise également un public non autochtone, on a l'impression de feuilleter dans l'album de la grande famille luxembourgeoise: pas besoin de porter des annotations, puisque chacun-e reconnaît "notre" Avenue de la Liberté ou "notre" Place d'Armes, et chacun-e sait que le magasin "Samdam" se trouvait dans la Grand-Rue.



Photo: Théo Mey, 1961